



Le saviez-vous ?

Il faut deux à trois ans pour observer l'effet de la sécheresse sur un arbre. Si plus de 90% des branches sont sèches, l'arbre ne pourra plus fournir l'énergie nécessaire à sa survie. Le chêne réagit plus lentement au stress que les autres essences.
photo ONF B. Dugrain

Le Directeur général de l'ONF en visite à Tronçais pour apprécier les premiers signes visibles du changement climatique

Les forestiers observent de plus en plus d'arbres dépérissants en forêt de Tronçais. Ce sont les hêtres et les pins sylvestres qui sont les plus touchés. Pour le moment, chênes sessiles ou pédonculés montrent un affaiblissement de place en place sur certains secteurs. Ce sont les premiers signes visibles du changement climatique à Tronçais. **Le directeur général de l'ONF sera sur place le lundi 27 juillet pour apprécier la situation avec les équipes de terrain.**

Des sécheresses successives et un déficit de pluie

Les sécheresses estivales et automnales exceptionnelles de 2018 et 2019, couplées à des températures anormalement élevées sur une période longue, ont eu de fortes conséquences sur les arbres forestiers. Ces deux derniers étés ont été les plus chauds depuis 2003 avec des températures jamais enregistrées par Météo France depuis 1900. Par exemple dans le Bocage Bourbonnais, il a plu moins de 300 mm en 2019 contre 600 mm en année normale. Cet été encore, la préfecture a décidé de placer le département de l'Allier en vigilance renforcée avec des mesures de restriction d'usages de l'eau. Ces conditions climatiques exceptionnelles commencent à impacter les arbres à Tronçais.

Une réaction en cascade due à un stress répété

Un dépérissement est un processus faisant intervenir de multiples causes qui agissent en synergie. Cela se traduit d'abord pour l'arbre par une perte de vitalité et des mortalités d'organes pérennes (rameaux et branches). On observe alors un éclaircissement du houppier, conséquence d'une réduction de la ramification fine et des feuilles ou aiguilles. C'est ce qu'on observe sur les hêtres, pins sylvestres. Le chêne réagit plus lentement que les autres essences. Nous ne sommes qu'au début du phénomène. Si plus de 90 % des branches sont sèches, l'arbre ne pourra plus fournir l'énergie nécessaire à sa survie. Le stress intense provoqué par la sécheresse diminue également les capacités de réaction des arbres aux agressions des parasites de faiblesse ; parasites dont le développement est favorisé par des hivers doux. Aussi, peu de temps après les premiers signes de dépérissement, il est classique d'observer des attaques d'insectes comme les scolytes, l'agrile, ...



Experts et forestiers se sont réunis pour mettre en place un plan de surveillance du phénomène

photo ONF B. Dugrain

« Aujourd'hui sur les chênaies de l'Allier, nous sommes au début du processus mais nous devons être attentifs aux évolutions » explique Bertrand Dugrain, directeur de l'ONF en Berry-Bourbonnais.

Un suivi sanitaire renforcé

Le suivi des dépérissements est conduit par l'ONF en étroite collaboration avec le Département de la santé des forêts du Ministère de l'Agriculture. En ce début d'été, une réunion technique a été organisée avec experts, équipes de terrain et direction de l'ONF pour mettre en place des indicateurs d'évolution de la mortalité des arbres et des critères de gestion du phénomène à l'échelle de l'arbre, du peuplement forestier et du massif. Tronçais est désormais placée sous monitoring.

Les arbres dépérissants seront enlevés par sécurité pour le public et pour valoriser ce qui peut encore l'être. Un suivi et une identification des bio agresseurs est en cours avec le département santé des forêts.

Ces dépérissements ne sont pas limités à la forêt de Tronçais. D'autres forêts du Bocage bourbonnais sont touchées. Les forêts domaniales sont particulièrement surveillées car les arbres sont plus âgés, donc plus vulnérables.



« Face au changement climatique, l'ONF va faire évoluer sa stratégie forestière dans les forêts publiques. » Bertrand Munch, directeur général de l'ONF.

Faire évoluer la gestion de la forêt

Face au changement climatique, l'ONF va faire évoluer sa stratégie forestière dans les forêts publiques. Forêt mosaïque, diversité et recherche de solutions fondées sur la nature vont être renforcées. « Nous sommes pleinement mobilisés pour préparer l'avenir des forêts publiques et garantir leur résilience », explique, Bertrand Munch, le directeur général de l'ONF. « Les enjeux sont de taille : dans les 50 prochaines années, des simulations montrent que les aires de compatibilité climatique des essences actuelles vont se rétracter d'au moins 60 %, notamment pour celles qui pèsent 75 % de la couverture forestière domaniale. Autrement dit, 500.000 hectares de forêt devraient voir leur faciès actuel se modifier. »

Mercredi 8 juillet 2020 s'est tenu le comité scientifique de l'ONF. Cette instance indépendante de 15 experts externes, mandatés par arrêté ministériel, a pour mission d'émettre des avis sur les défis forestiers. Bernard Chevassus-au-Louis, biologiste renommé et président de l'association "Humanité et Biodiversité" en a profité pour souligner la valeur du réseau de recherche de l'ONF, à la pointe sur les questions forestières liées au changement climatique. Ses efforts de recherche concernent d'abord les forêts publiques, mais s'étendent naturellement à toutes les forêts. En France, ce réseau est de très loin l'un des principaux pôles de recherche appliquée forestier.



Point presse
lundi 27 juillet à 15h30
Rendez-vous au rond Gardien

Contact presse ONF

presse@onf.fr